

merson et elle s'échappa avec la légèreté d'une hirondelle.

— Elle reviendra, murmura le marquis en lui tendant les bras.

Et lui parlant tout haut :

— Laissez-moi au moins vous conduire ou envoyer chercher ma voiture.

Il rejoignit Violette à la grille.

— Non! non! dit-elle, je veux courir une heure au grand air.

Elle tendit la main et elle s'éloigna sans détourner la tête.

— Quel malheur! dit-elle en descendant la rue de Balzac, je sens que j'aime cet homme et que je ne suis plus digne d'aimer le souvenir d'Octave.

Elle était effrayée de cette nouvelle chute. Comment avait-elle pu retomber ainsi dans l'ivresse du bal de l'Opéra?

Elle marcha jusqu'à la place de la Concorde. Il y avait encore des promeneurs. On la regardait passer penchée et rapide en disant :

— Celle-là va à un rendez-vous.

Elle n'allait pas à un rendez-vous, elle se fuyait elle-même.

IV

La blonde et la brune

Ce fut encore une émotion profonde dans la vie de Violette. Elle s'était imaginé qu'elle était désormais à l'abri des tempêtes, elle croyait pouvoir braver toutes les secousses en se réfugiant dans ses douleurs passées. Elle avait sa Sainte-Baume comme la Madeleine, elle s'y enfermait tristement la main sur le cœur, l'esprit au ciel, ne voulant plus rien donner au monde, quelles que fussent les tentations.

Mais on a beau se mettre en garde contre le lendemain, on a beau s'attacher à sa volonté, on a beau fuir l'espérance pour le sou-

venir : la vie dans son imprévu, dans son action, dans son emportement, est plus forte que l'âme. Nul n'échappe à sa destinée, nul ne dit à sa passion : Tu n'iras pas plus loin.

Voilà pourquoi Violette, qui avait cru d'abord s'éterniser dans son premier rêve, avait vu s'éclipser l'image d'Octave de Parisis sous la figure de Santa-Cruz. Ce n'avait été qu'une éclipse, mais enfin Santa-Cruz avait marqué en elle un souvenir impérissable. Elle était revenue avec plus de force à son premier amour, elle avait juré encore une fois de vivre jusqu'à la mort dans le rêve de sa vingtième année; mais malgré elle, dans une heure de folie, elle était tombée sous les séductions de lord Sommerson. Revenue à elle, elle se demandait pourquoi cette folie? Comment sa raison l'avait-elle trahie si vite? D'où venait cet ensorcellement inoui?

En cherchant bien, elle croyait trouver. Si elle s'était d'abord bercée dans les douceurs platoniques avec Santa-Cruz, c'est parce qu'elle retrouvait en lui je ne sais quoi du duc de Parisis : c'était donc son premier amour qu'elle aimait dans le grand d'Espagne. Si

lord Sommerson avait jeté en elle un trouble profond, s'il avait ravivé dans son âme toutes les soifs de l'amour, c'était encore par certaines ressemblances avec le duc de Parisis. C'était la voix, c'était le regard, c'était l'air de tête, quoique les deux têtes offrissent plus d'un contraste.

L'amour est bon prince et s'accommode de tout. Violette finit par se persuader que si elle n'avait aimé chez Santa-Cruz, que si elle n'aimait chez lord Sommerson que ce qui lui rappelait Parisis, elle n'était pas infidèle à sa passion. Beaucoup de femmes sont ainsi, c'est la loi du cœur; on prend le second volume du roman parce qu'on a lu le premier. Au fond, n'est-ce pas toujours la même histoire? Et puis aimer un autre amour c'est aimer l'amour, pour les âmes d'une certaine paroisse l'amour est tout, l'amant n'est rien.

Violette trouvait donc une raison jésuitique pour se pardonner ses variations sur le même motif.

Elle avait emporté une carte photographique de lord Sommerson. Le lendemain elle s'était amusée à comparer ce portrait avec

celui de Santa-Cruz et celui de Parisis. Tous les trois faisaient bonne figure ; on ne pouvait reprocher à Violette d'avoir mésallié son cœur. Elle se complut d'abord elle-même à ce spectacle, mais tout à coup elle se révolta à l'idée qu'elle avait pu aimer trois hommes. Elle faillit jeter au feu les deux derniers ; elle les retint dans ses mains parce quelle retomba dans cette illusion qu'elle n'avait aimé ceux-là que par amour du premier.

Et pour se prouver qu'elle était de bonne foi elle reprit la photographie de Parisis et l'embrassa à perte de lèvres, en se disant : « Je n'ai embrassé ni l'Espagnol ni l'Anglais. » Mais elle oubliait que si lord Sommerson, le seul vivant des trois, se fût trouvé là, elle se serait bien vite jetée dans ses bras.

Pourquoi demander de la logique à la femme, à l'amour, à la passion, quand les plus grands philosophes n'en ont pas dans leur vie ?

Violette s'était juré de ne jamais retourner rue Lord-Byron, quels que fussent les appels de son étrange amoureux. D'où vient qu'elle passait souvent par la rue Balzac sans avoir rien à faire par là ? Si Hélène, Éva ou Béran-

gère l'eussent alors rencontrée, elles se fussent aperçues de sa pâleur et de son agitation. Dans ses pèlerinages cachés, elle marchait vite, toute voilée, sans détourner la tête. Elle s'avouait coupable, mais elle ne pouvait résister à ce vague désir de rencontrer le marquis de Sommerson. Quoiqu'elle passât rapidement devant la rue Lord-Byron, elle prenait le temps de regarder la porte du numéro 12.

Un soir elle y reconnut madame de Montmartel qui vint de son côté, la reconnaissant aussi.

— Vous avez beau vous voiler, ma chère Violette, le roseau trahit chez vous la femme, pas une ne marche aussi bien que vous. Quand je vous vois, il me semble que je vois passer une symphonie.

Si madame de Montmartel eût mis la main sur le cœur de Violette elle aurait senti de bien vifs battements.

— Vous êtes chez vous ? dit-elle à la comtesse.

Violette parlait sans arrière-pensée, elle savait que le jardin de la comtesse donnait rue Lord-Byron ; elle ne voulait pas dire qu'elle

était chez elle au numéro 12; mais madame de Montmartel crut que c'était une pierre dans son jardin.

— Il serait plus juste, ma belle amie, de dire que nous sommes chez nous. Et encore moi je n'y suis que d'une patte, tandis que vous, vous y êtes des deux pieds, si ma seconde vue ne me trompe pas.

— Je ne comprends pas, dit Violette.

— Allons donc! vous êtes l'âme de cette maison; le marquis vous adore, j'y ai vu votre portrait.

Violette aurait bien voulu questionner Hélène.

— Il paraît, dit-elle, se remettant un peu, que si j'y suis en peinture vous y êtes quelquefois en chair et en os.

— Vous savez, la curiosité c'est le huitième péché mortel. Je passe ma vie à tous les spectacles sans vouloir jamais entrer en scène, je savoure toutes les folies avec la sagesse d'un stoïcien. Et la plus sage des deux ce n'est pas moi, Violette, c'est vous. Vous aurez beau faire, on vous prendra toujours pour une sainte, tandis que moi, une immaculée, on me sur-

nomme Messaline. Et pourtant Dieu m'est témoin que si j'aime l'amour je n'aime pas les hommes.

Disant cela, madame de Montmartel, sous prétexte de dire adieu à Violette, l'embrassa si tendrement, si tendrement, si tendrement, que Violette se dit, toute surprise :

— Et moi qui la croyais jalouse!

Le lendemain elle retrouva la comtesse chez Bérangère. Madame de Montmartel lui avait dénoué les cheveux et s'amusa à les lui répandre sur les joues comme pour lui chercher des expressions plus voluptueuses. Elle y mettait une douceur angélique; jamais des mains blanches n'avaient mieux caressé des cheveux noirs.

Violette fut quelque peu surprise.

— Dieu merci, dit-elle, vous ne lui crêpez pas le chignon! comme disent les filles.

— Voilà comme nous sommes, dit la comtesse, c'est l'amour des cheveux blonds pour les cheveux noirs.

Les mystères du château

Monjoyeux fut alors forcé de retourner en Italie pour le tombeau de la duchesse de Montefalcone. Le ministre des beaux-arts lui avait d'ailleurs donné la mission d'étudier tous les marbres statuaires. Sa femme aurait bien voulu l'accompagner, mais ce n'était pas un voyage de loisir, il ne devait poser nulle part.

Violette entraîna Bérangère au château de Parisis pendant l'absence du sculpteur.

La pauvre Antonia, qui avait retardé le voyage, n'était pas libre encore. Elle menaçait même de devenir folle sérieusement.

Dès que Violette et Bérangère furent au

château de Parisis, la pâle visionnaire retomba dans ses visions.

La première nuit, elle vit passer le fantôme d'Octave. Dès qu'elle s'endormait à demi, il lui parlait, elle sentait sur son front le froid de ses lèvres, il lui semblait qu'il lui arrachait du doigt l'anneau nuptial. Il la jetait hors du lit, il l'entraînait dans le tombeau.

Quand elle se réveillait tout à fait, elle n'osait appeler Bérangère, tant elle se trouvait ridicule.

Cependant, un matin, Bérangère trouva son amie malade. Violette se jeta dans ses bras en lui disant :

— Vous me sauverez de la folie, n'est-ce pas ?

Elle lui raconta encore tout ce qui était arrivé au château, à sa première station.

— Quoi ! dit Bérangère qui était fort gaie, vous me parlez de toutes ces billevesées, par ce beau soleil qui chasse les fantômes ? S'il était minuit, à la bonne heure.

— Vous avez raison, murmura Violette, mais quand il sera minuit, vous me comprendrez. Je ne suis pas plus visionnaire que vous.

En effet, quoique Bérangère se moquât de tout, quand elles furent seules le soir et qu'elles entendirent le vent par les portes et les fenêtres comme les battements d'ailes des âmes en peine, elle demanda à Violette si elle comptait s'éterniser à Paris.

— Que voulez-vous que j'aie à faire à Paris? dit Violette.

— Vivre! s'écria Bérangère, ici c'est la mort.

— Vivre! J'y meurs.

Violette n'avait dit ni à Bérangère ni à Hélène sa dernière rencontre avec lord Somerson.

Bérangère, s'imaginant que son amie avait toujours peur de l'opinion, essaya de prouver à Violette qu'elle méconnaissait Paris.

— Paris, c'est l'oubli perpétuel; le Styx c'est la Seine. Le fleuve emporte tous les jours dans ses immondices les vertus et les crimes, toutes les passions, bonnes et mauvaises de la ville aux cent portes. Le grand bruit de la veille est oublié le lendemain. Chaque jour apporte son histoire et son roman. Tout s'efface sur ce miroir qui voit tout. Tout s'efface,

même le souvenir, même l'ombre. D'ailleurs, n'y a-t-il pas plus d'un monde dans ce monde universel? Ne peut-on pas se faire une compagnie dans la Chaussée-d'Antin qui ne sera pas connue des Champs-Élysées, dont on ne parlera jamais au faubourg Saint-Germain? Qui donc aujourd'hui va au fond des choses? On prend les gens pour ce qu'ils se donnent et non pour ce qu'ils sont.

— Qu'est-ce que tout cela me fait?

— Vous pouvez marcher le front haut, poursuivit Bérangère. Ce n'est pas le piédestal de marbre blanc qui rehausse à Paris, c'est le piédestal d'argent. C'est aujourd'hui surtout qu'on peut dire : « Qui est riche est maître du monde. »

Bérangère conseilla donc à Violette de revenir bien vite à Paris, de prendre sans peur et sans reproche l'hôtel de Paris, d'y vivre sans souci de l'opinion, d'y recevoir ses amis — des deux sexes — selon son expression.

— Oh! jamais dans l'hôtel de Paris, dit Violette, car il y reviendrait la nuit pour me reprendre ma bague.

— Voulez-vous qu'il ne revienne jamais?

C'est bien simple. Faites ouvrir le cercueil et mettez-lui la bague au doigt.

— Si je faisais cela, murmura Violette, on me trouverait morte au même instant.

Bérangère, qui était debout, fit une pirouette pour s'aguerrir et égayer Violette.

— Mais non ! mais non ! Si le cœur vous manque pour cette action, je serai là. C'est moi qui en aurais bientôt fini avec toutes ces choses du tombeau !

— Il faudra peut-être que j'en passe par là, dit Violette en regardant sa bague. Ce sera une rude expiation.

— Soyez sûre que cette bague fatale vous empêchera toujours d'être heureuse si vous ne la rendez au duc de Parisis, à moins que vous ne la jetiez au milieu de l'étang du château.

— Eh bien, j'aime mieux cela, dit Violette. Demain matin nous ferons le tour de l'étang et je jetterai la bague.

VI

La bague de Parisis jetée à un cygne noir

Le lendemain, les deux amies riaient un peu de leur frayeur nocturne. Après le déjeuner, quoiqu'il neigeât, elles hasardèrent leurs petites bottines dans la grande avenue du parc qui conduit à la pièce d'eau. Quoique on fût en avril, il avait gelé la veille et l'avant-veille ; mais les cygnes, en frappant des ailes, avaient cassé la glace. Quelques morceaux surnageaient de loin en loin sans empêcher les cygnes de tracer des méandres en cherchant leur déjeuner.

— Quel malheur ! dit Violette, nous avons oublié du pain.